



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LAGNY (Jean), « Additions et corrections »,  
*Œuvres IV La Généreuse (1658) Dernier recueil (1658) La  
Suspension d'armes (1660) La Lune parlante (1661)*,  
SAINT-AMANT (Marc-Antoine Girard de), p. 359-361

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10898-6.p.0393](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10898-6.p.0393)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1971. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

### TOME II

- P. xxv, l. 11. — Supprimer la correction « Apollon » ; la forme Apollon figure dans le manuscrit de l'*Albion*, écrit de la main du poète ; on la retrouve dans l'*Epistre héroï-com.*, la *Troisième Partie des Oeuvres*, et le *Dernier Recueil*.
- P. 20, v. 132. — L'idée d'un banquet destiné à célébrer la victoire des dieux sur les Géants vient peut-être de Martial, *Epigr.* VIII 49 : « Quanta Gigantei memoratur mensa triumphî... »
- P. 25, v. 215. — Cf. RONSARD, *Franciade*, I 792 : « Marche au baston comme les vieillards font. »
- P. 41, v. 154. — Ajouter MAROT, épître *A la Royne Elienor*, v. 63 (éd. Mayer, p. 162) : « Paris sans pareille. »
- P. 57, v. 430. — Ce vers reparait textuellement dans le *Cidre*, v. 13. Rapprocher RONSARD, *Franciade*, III 1023-1024 : « Et que ma sœur ce Troyen aime mieux Que ses poumons, son foye ny ses yeux. »
- P. 61, v. 505. — Curieusement, Saint-Amant semble prendre la marotte, attribut du fou qui se tient à la main, pour un couvre-chef ; cf. *infra*, *Avant-Satire*, v. 57, « la marote en teste ». Dans les *Visions déjà*, il montrait Don Quichotte « coiffé de sa marote ».
- P. 114, v. 12-13. — « On ne sçauroit trouver arbre plus droit », écrit Marot du pin (*Epigr.* XII, éd. Jannet, III 9).
- P. 137, *Notice*. — Loret, décrivant le ballet d'Alcidiane — quinze ans plus tard, il est vrai, le 16 févr. 1658 — loue fort une danseuse, « Mademoiselle de Verpré ».
- P. 150, *Notice*, l. 13. — Lire 1650 au lieu de 1653.

- P. 172, v. 137. — Sur l'expression « perdre son escrime », cf. *Seine extravagante*, v. 189.
- P. 179, v. 259. — L' « horrible sœur » est plutôt Eris, « la sœur et compagne d'Arès meurtrier » (*Iliade*, IV 441), ou Enyon, la furie de la guerre (cf. *Suspension d'armes*, v. 107 et suiv.).
- P. 193, v. 505 et suiv. — Souvenir possible de la description des Tritons dans l'*Adone* de Marino, VII 119 : « Chi del'obliquo corno a gonfie gote Fà buccinar la rauca voce al Cielo. »
- P. 205, v. 56. — Cf. *Le Franc Archier de Cherré*, v. 123 (*Anc. Poés. fr.*, XIII 27) : « Tarabin taraba, patatin patata. »
- Ibid.*, v. 53 et suiv. — Cf. MAROT, épître *Aux Dames de Chateaudun*, v. 92 et suiv. (éd. Mayer, pp. 158-159) : « Va faire en terre ung grand cerne tout rond, ... Faict neuf grands tours, entre les Dents barbotte... »
- P. 208, v. 1. — Lire Appolon.
- P. 211, v. 57. — Cf. *Poète crotté*, v. 505.
- P. 230, *Notice*. — Il est possible que dans le début, où Saint-Amant écarte successivement divers sujets (l'amour, la morale, la science, etc.), il se soit souvenu du début de l'*Epistre à son amy Lyon* de Marot (éd. Mayer, p. 127).
- P. 249, v. 331. — Saint-Laurens ne fut reçu trésorier général du clergé que le 23 mai 1657 (cf. LORET, 26 mai).
- P. 250, v. 345. — L'appellation « port de la Lune » s'est maintenue, cf. A. NICOLAI, *Le Port de Bordeaux*, in *Rev. écon. de Bordeaux*, XXII, 1912, p. 73. C'est sans doute à lui que fait allusion Tristan l'Hermite dans le *Page disgracié*, éd. Dietrich, p. 358, en parlant d' « un si beau Port, qu'il est avoué d'un des plus beaux Astres ».

## TOME III

- P. 2, v. 11-14. — Cf. aussi MARINO, *Adone*, XI 103-104.
- P. 25, v. 313. — Dru : plein de vigueur, et d'entrain ; la construction avec un infinitif est inhabituelle.
- P. 78, *In Romam*. — Jos. Scaliger se défendait d'avoir écrit ces vers, cf. *Scaligerana*, éd. 1740, II 347 ; ils ne figurent pas dans ses poésies.

P. 125, l. 72. — Sur le prestige dont jouissait le roi de Suède, spécialement dans « le milieu tout militaire des réformés de petite et grande noblesse », cf. R. ZUBER, *Les « Belles Infidèles »*, 1968, p. 206.

P. 145, v. 257. — Rapprocher *Le Franc Archer de Cherré*, v. 203-205 (*Anc. Poés. fr.*, XIII 30) : « Où je viz aussi à mon ayse... Comme fait le Pape de Romme. »

Tome II, p. 266, l. 7 (Cas). — Lire 29 au lieu de 50.

P. 277, l. 11 (Plat). — Lire 62 au lieu de 12.

P. 281, l. 26 (Apollon). — Lire \*34 au lieu de 33.